

## Présentation

Robert Giroux

---

Numéro 107, automne 2005

Écrire la ville

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14273ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Giroux, R. (2005). Présentation. *Moebius*, (107), 5–10.

## PRÉSENTATION

Le thème de ce numéro est conjoncturel. De quoi rappeler en effet que cette année, la ville de Montréal est désignée Capitale mondiale du livre. On en a profité, vous le savez, pour inaugurer en grande pompe la Grande Bibliothèque, c'est-à-dire la nouvelle Bibliothèque nationale du Québec, qui récupère en son sein les Archives nationales, et qui réussit apparemment à attirer au-delà de toute espérance un très grand nombre de visiteurs, sinon de lecteurs. *Mæbius* souhaitait ajouter son grain de sel à toutes ces réjouissances.

Un thème de circonstance, donc. Mais quoi de pire que la commande dans la rédaction d'un texte de fiction ! Oublions le piège pour le moment. Ce numéro ne devait pas porter uniquement sur Montréal, mais sur la réalité complexe du phénomène urbain contemporain : l'architecture, la configuration des quartiers, la langue, le travail, l'industrie, le transport, les communications, les manifestations artistiques locales et internationales, les parcs, les places publiques, les groupes ethniques, les religions, l'immigration, la politique, etc. Nous pensions que Montréal s'avérerait être le point nodal du numéro : son rapport à d'autres villes du Québec, à d'autres villes des Amériques, du monde, son rapport au monde rural, etc., autant d'angles ou de facettes dont la fiction littéraire tenterait de rendre compte. Le programme ne manquait donc pas d'intérêt. Le thème n'était tout de même qu'un prétexte ; il n'était proposé que dans le but de donner une certaine « unité » au numéro projeté, le traitement du thème étant laissé,

comme toujours dans *Mæbius*, à la discrétion de l'écrivain (poème, récit, courte réflexion). Vous lirez ici le résultat de l'appel.

Sincères remerciements à tous les collaborateurs de ce numéro. Il ne sert à rien de les nommer tous. Consultez plutôt le sommaire. Le plus étonnant est de constater jusqu'à quel point les textes évoquent une autre ville que Montréal : Naïm Kattan nous transporte en Espagne, Carmen Strano à Berlin, Claude Vaillancourt à Istanbul, Vanessa Stasse rappelle l'existence de pseudo-villes à travers le monde. Il faut croire que l'écriture ménage souvent bien des surprises ; on part littéralement à l'aventure, on croit tenir le cap, mais on se laisse souvent mener par le bout du nez, on s'abandonne, on voyage, on découvre.

Arrive en ville ! Cette expression bien québécoise n'a inspiré personne, à notre grand étonnement. Elle exhorte pourtant à sortir du désert, à quitter la campagne pour la ville, ce lieu de toutes les modernités, de toutes les promesses, vraies ou fausses. Les voix de Maria Chapdelaine la suppliaient de résister, de préférer les frontières de la terre cultivée à l'errance ou l'aventure du monde sauvage de la forêt, de miser sur l'îlot agricole paternel plutôt que sur les incertitudes et les dangers de la ville, de fonder une famille plutôt que de rêver à l'amour qui transporte et exalte. Nos élites politiques et religieuses (les mêmes !) ont braqué ces voix comme un programme de vie dicté par le ciel. La Crise des années 30 leur donna certes de bons arguments, mais que penser de ce qu'on a appelé « le retour à la terre » au cours des années 70, cette sorte de slogan contre-culturel qui prêchait en quelque sorte « la simplicité volontaire », la vie en petite communauté, la liberté sexuelle, la défense des minorités, l'usage des drogues dans le recul des frontières de l'imaginaire, les vertus de la musique, etc. Le monde étant jeune et beau et en santé, il pouvait rêver de vivre d'amour et d'eau fraîche, loin des impératifs de la ville comme le travail, l'école, les usines, les communications, les lois, etc. Le désenchantement fut brutal... Et l'on assiste partout dans le monde à un massif exode rural vers les villes qui atteignent souvent des proportions

inquiétantes, entraînant dans sa mouvance tout un complexe social très difficile à gérer, famine ici, violence là, prostitution, promiscuité, vagabondage...

Écrire la ville ! doit-on retenir comme constat à la lecture de ce numéro. Marc Vachon, géographe de formation, nous ancre d'entrée de jeu dans la réalité familière de Montréal ; après quelques années d'absence, il y revient accompagné d'étudiants de l'Ouest canadien ; il leur fait faire son tour de piste. Marc Vaïs poursuit la marche à sa façon. Après avoir vécu des années à l'extérieur de Montréal (Saint-Lambert, Saint-Sauveur), Raymond Plante nous raconte son retour à Montréal, la réalité concrète du déménagement lui-même, ce sport social de beaucoup de Québécois, éternels locataires en leur propre pays ; Plante reste songeur devant la masse d'objets culturels qui encombrant son existence, depuis les très nombreuses caisses de livres ou de vidéos, qu'il lui a fallu transporter, reclasser, placer en rayons, véritable encombrement quand tout cela est vu de l'extérieur, mais ces objets font partie de notre décor, ils constituent des repères, des dates, des noms, des émotions, un peu comme une chanson que l'on redécouvre par le hasard de la radio et qui déploie tout un pan de vie laissé en veilleuse.

André Carpentier, ce grand promeneur des ruelles de Montréal, nous invite ici à pénétrer dans l'univers des cafés, tandis que Suzanne Myre croise et décroise quelques manies relatives au Plateau Mont-Royal et que Bertrand Laverdure nous fait faire le tour de son... parc. Éric M<sup>c</sup>Comber et Christian Mistral, eux, sans doute des citoyens de plus louche fréquentation, nous entraînent dans l'univers des rues nocturnes, des petites putes, des bars, de la musique, parmi ces « chanteurs qui ont la vie molle », ricane Mistral. Dominique Robert évoque plutôt le milieu plus noble des arts plastiques, de la délibération esthétique. Fulvio Caccia nous parle de ce qui le hante, d'errance citadine, d'exil ; Luc LaRoche dérive et trouble tandis que Jacques Desfossés tente de nous entraîner dans le souffle d'un emportement verbal hors du commun...

Mis à part le texte de Marc Vachon qui ouvre ce numéro, tous les autres obéissent à l'ordre alphabétique de leurs signataires respectifs. Cette facilité de classement est compensée par la surprise provoquée par le heurt et le hasard des voisinages textuels.

Enfin, à la suite de ce dossier qui semble avoir tout pour vous plaire, dans la rubrique « Lettre à un écrivain vivant », Geneviève Robitaille soliloque à propos de la personne et du personnage Jean Barbe. Puisse-t-il entendre cette voix véritable. Les « Yeux fertiles » qui ferment ce numéro le sont toujours autant et attirent l'attention sur quelques publications récentes. Bonne lecture !

Robert Giroux

\*

### Le Prix de la bande à *Mæbius* 2005

Le prix est accordé au meilleur texte paru dans la revue *Mæbius* au cours de la dernière année et sera décerné en novembre lors du Salon du livre de Montréal.

Le jury, composé cette année de Dominique Lavallée, Grégory Lemay et Geneviève Thibault, a retenu les trois finalistes suivants :

– Éric M<sup>c</sup>Comber pour *Éden* (numéro 105, « La marge »)

– Marge Dulac pour *En décalage humain de mon vivant* (numéro 105, « La marge »)

– Marie Hélène Poitras pour *Signes de peace et d'anarchie* (numéro 105, « La marge »)

Le jury a également décidé d'accorder une mention spéciale à Julie Kurtness pour son texte *Mashteuiatsh, P.Q.* (numéro 104, « QV 2004 »)

Rendez-vous donc au Salon pour savoir qui remportera le prix et les 300 \$ à la clé. Les trois finalistes se trouvent par ailleurs déjà abonnés à la revue pour une année.

Les thèmes à venir à la revue *Mœbius*

- « QV 2005 » (numéro 108, février 2006).
- « Défaillances » (numéro 109, avril 2006), dirigé par Éric M<sup>c</sup>Comber.
- « La compassion » (numéro 110, septembre 2006), piloté par Diane Poirier.
- « L'Antiquité » (numéro 111, novembre 2006), dirigé par Marc Vaillancourt.
- « QV 2006 » (numéro 112, février 2007).

N'hésitez pas à nous faire parvenir vos textes et suggestions de thèmes, toute proposition de votre part est la bienvenue. Si vos idées nous séduisent, nous tâcherons de leur faire prendre forme de la meilleure façon possible. À vous de jouer !

